

Il n'y a qu'une chose qui puisse rendre un rêve impossible, c'est la peur d'échouer !

(Paulo Coelho)

Bonheur !!

Bonheur d'avoir franchi cette ligne d'arrivée. Huit mois d'entraînement, de nage, de vélo et de course à pied ont été la récompense obtenue le 2 octobre 2011.

Calela, jeudi 29 septembre, après un voyage d'environ 700 km, avec un sacré groupe de supporter (Nath, Freddy, Bernard, Hélène, Edmond, Marie-Claude, et viendront se rajouter le lendemain Loïc et Valérie, qui tous me soutiendront pendant la journée du Dimanche). Premières sensations de course, je vais retirer mon dossard, le n°967.

Vendredi matin, l'eau est trop belle, je ne peux pas résister, je suis obligé d'aller faire quelques brasses. Après midi, détente à Barcelone (dans l'ordre : La Rambla , place de Catalunya, le Hard Rock Café, tapas, cerveza).

Samedi matin, avec Freddy, je vais mouliner environ une heure sur une partie du circuit (il ont du refaire le bitume pendant la nuit, c'est un billard !).

En fin d'après midi, je dépose mon avion dans le parc fermé et sous un grand chapiteau, je range mes tenues pour le lendemain, dans des sacs offerts par l'organisation.

Je commence à m'imprégner de l'atmosphère, je repère l'entrée et la sortie du parc vélo. Pendant plusieurs minutes, mon attention s'arrêtera sur deux fauteuils handisport. Respect pour ces sportifs, cela conforte mon esprit que je finirai cet Iron Man. Rien n'est plus fort que la volonté humaine !

Samedi soir, je n'ai pas envie de dormir, on joue quelques parties de billards et je me force afin d'aller me coucher, je finirai quand même par fermer les yeux !

Dimanche matin 6 heures, petit déjeuner, je suis tout seul dans cette grande salle, les espagnols sont trop gentils, ils m'ont préparé une table (royale). Depuis mon arrivée à l'hôtel, ils savent que je vais faire le Challenge et ils me bichonnent.

Vers 7 heures 15, je descends dans le hall d'entrée. Surprise ! Je découvre la Dream Team de Rochefort Triathlon habillée en vert fluo avec une énorme banderole d'encouragement. La journée s'annonce chaude !

Je part à pied, environ 1,5 km en direction du parc, avec mon sac (combinaison de nage, bonnet vert, lunettes, gourdes préparées avec mon H4, gels et barres de céréales). Je m'étonne, je suis serein, je ne prendrai même pas mon petit cacheton d'immodium.

Plusieurs centaines de triathlètes sont déjà sur place (on sera 1064 triathlètes à partir en plusieurs vagues, dont 179 français).

8h20 - on se rend sur la plage, la musique et l'émotion monte de plus en plus.

8h30 - premier coup de canon, les élites hommes sont lâchés.

8h36 - c'est mon tour, la vague des bonnets vert dont je fais parti, se jette dans la méditerranée (24°), l'eau est transparente, c'est le pied !

1h25 plus tard, je sors avec le sourire et presque du regret de ne pas y être resté un peu plus longtemps (c'était trop bien !)

Sous un énorme tivoli, j'enfile ma tenue EKOI et c'est parti pour 180 km avec mon ami GIANT et sa nouvelle selle ergonomique. Go ! Go ! Venga ! Venga ! Les espagnols ne doivent pas effectuer de travaux sur les routes, le bitume est lisse sur la totalité du circuit, un régal (on se croirait entre le Gardour et la Coubre). 3 boucles et 6 heures plus tard, après avoir ingurgité quelques bidons, j'ai toujours la banane !

Plusieurs personnes m'avaient prévenue que la course commencerai au moment du marathon. Je confirme, c'est vrai !

Les 2 premières boucles (2 x 10 km) se passent bien. Je commence à taper dedans lors de la 3^{ème}. Je finirai la dernière au mental (je sais que c'est gagné !).

21h, la nuit est tombée, cela fait maintenant un peu plus de 12h30 que j'ai commencé, je suis à quelques centaines de mètres de l'arrivée, j'entends le speaker, les watts de la musique rock, j'aperçois les projecteurs, j'oublie les douleurs !

J'entre sur l'esplanade située entre les tribunes qui est bondée de monde, comme une gazelle, je court sur la moquette rouge, je suis trop heureux ! ca y est ! Je suis un Finisher !

Merci ! Merci à Nath, ma chérie, de m'avoir offert ces 12h30 de bonheur (pour toujours, cela restera gravé dans ma mémoire !).

Merci ! à tous mes potes avec qui j'ai passé des heures à m'entraîner pendant ces longs mois et à boire quelques bières !

Merci ! à mes supporters qui se sont déplacés à Barcelone pour m'encourager et aux nombreux émetteurs des messages reçus par téléphone !

Merci à toutes et à tous !

Maintenant attention ! Si vous n'êtes pas vacciner, je vais vous transmettre « le virus du Finisher », car cela est une aventure merveilleuse ! (c'est vraiment, vraiment trop beau !)

Pat